

« *Soyez dans la joie, travaillez à votre perfectionnement, encouragez-vous, soyez bien d'accord, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous* » (2 Corinthiens 13,11)

L'apôtre Paul a suivi avec amour le développement de la communauté chrétienne de la ville de Corinthe. Il l'a visitée et soutenue dans les moments difficiles.

À un certain moment, cependant, par cette lettre, il doit se défendre contre les accusations d'autres prédicateurs discutant le style de Paul : il ne se faisait pas rétribuer pour son travail missionnaire, il ne parlait pas selon les canons de l'éloquence, il ne se présentait pas avec des lettres de recommandation à l'appui de son autorité, il proclamait qu'il comprenait et vivait sa propre faiblesse à la lumière de l'exemple de Jésus.

Pourtant, en concluant sa lettre, Paul lance aux Corinthiens un appel plein de confiance et d'espoir :

« *Soyez dans la joie, travaillez à votre perfectionnement, encouragez-vous, soyez bien d'accord, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous* »

La première caractéristique est que ses exhortations s'adressent à la communauté dans son ensemble, en tant que lieu où l'on peut connaître la présence de Dieu. Toutes les fragilités humaines qui rendent difficiles la compréhension mutuelle, la communication loyale et sincère, le respect dans la concorde des différences d'expérience et de pensée, peuvent être guéries par la présence du Dieu de la paix.

Paul suggère quelques comportements concrets conformes aux exigences de l'Évangile : nous efforcer de réaliser le projet de Dieu pour chacun et pour tous, en frères et sœurs; répandre l'amour consolateur reçu de Dieu; prendre soin les uns des autres, partager nos aspirations les plus profondes; nous accueillir mutuellement, offrir et recevoir la miséricorde et le pardon; nourrir la confiance et l'écoute.

Ce sont des choix confiés à notre liberté, qui demandent parfois le courage d'être signe de contradiction par rapport à la mentalité actuelle.

C'est pourquoi l'apôtre recommande également de nous encourager mutuellement dans cette démarche. Ce qui compte pour lui, c'est de témoigner dans la joie de la valeur inestimable de l'unité et de la paix, dans la charité et la vérité. Tout doit toujours être fondé sur le roc de l'amour inconditionnel de Dieu qui accompagne son peuple.

« *Soyez dans la joie, travaillez à votre perfectionnement, encouragez-vous, soyez bien d'accord, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous* »

Pour vivre cette Parole de vie, regardons aussi, comme Paul, l'exemple et les sentiments de Jésus, qui est venu nous apporter une paix qui lui est propre¹. Cette paix « ne se réduit pas seulement à l'absence de conflits et de guerres. Elle est plénitude de vie et de joie, apporte le salut intégral de la personne, elle est liberté, elle est fraternité dans l'amour entre tous les peuples [...]. Et qu'a donc fait Jésus pour nous donner "sa paix"? Il a payé de sa personne. Se plaçant au milieu des parties adverses, il s'est chargé des haines et des divisions, il a abattu les murs qui séparaient les peuples [...]. Pour construire la paix, que nous est-il demandé? Un amour fort, capable d'aimer lorsqu'on n'est pas payé de retour, capable de pardonner, de dépasser la notion d'ennemi, d'aimer le pays de l'autre comme le sien. Cela exige de nous un cœur et des yeux neufs pour aimer en voyant dans chacun un candidat à la fraternité universelle [...]. "Le mal naît dans le cœur de l'homme", écrivait Iginio Giordani² et, pour "supprimer le danger de la guerre, il faut supprimer l'esprit d'agression, d'exploitation et d'hégémonie, d'où vient la guerre : il faut reconstituer une conscience"³. »

Bonita Park est une banlieue de Hartswater, petite ville agricole d'Afrique du Sud. Comme dans le reste du pays, les effets de l'Apartheid persistent, notamment dans le domaine de l'éducation : les compétences éducatives des jeunes noirs et métis sont bien inférieures à celles des autres groupes ethniques, avec le risque de marginalisation sociale qui en découle.

Le projet « The Bridge » a été créé pour créer une médiation entre les différents groupes ethniques en réduisant les distances et les différences culturelles, avec la création d'un programme extrascolaire et d'un espace commun : un lieu de rencontre entre diverses cultures, pour les enfants et les jeunes. La communauté a beaucoup participé : quelqu'un a offert son vieux camion pour aller chercher le bois avec lequel des bureaux ont été fabriqués, et le directeur de l'école primaire la plus proche a fait don d'étagères, de cahiers et de livres, tandis que l'Église Réformée néerlandaise a offert cinquante chaises. Chacun a fait sa part pour que ce pont entre les cultures et les groupes ethniques soit plus fort chaque jour⁴.

Letizia MAGRI et la commission parole de vie

(1) Cf. Jn 14,27. (2) Cf. Iginio GIORDANI, *L'inutilità della guerra*, Roma 2000, p. 111. (3) Chiara LUBICH, *Parole de vie*, janvier 2004. (4) Cf. : <https://www.unitedworldproject.org/workshop/sudafrica-un-ponte-tra-culture>, mars 2019.

Chiara LUBICH, *La Charité pour Idéal*, Nouvelle Cité 1971, p. 52-53.

La correction fraternelle

Une autre façon d'exercer l'amour mutuel, très en vogue parmi les premiers chrétiens, est la correction fraternelle. Paul recommande : « Instruisez-vous et avertissez-vous les uns les autres avec pleine sagesse ». « Au demeurant, frères, soyez dans la joie, travaillez à votre perfectionnement, encouragez vous » (Col 3,16; 2 Co 13,11). « Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à la charité et aux œuvres bonnes... encourageons nous. » (He 10,24 25). La correction fraternelle et l'édification mutuelle ont été essentielles pour nous dès le début. C'est ce par quoi nous commençons quand nous nous rencontrons. Cela rafraîchissait l'unité entre nous.

Il est urgent de restituer sa vigueur à cet aspect de l'amour réciproque partout où il serait tombé en désuétude.

La correction fraternelle parmi les premiers disciples du Christ démontre que le chrétien est considéré comme membre d'une famille, et il est émouvant de voir Paul insister pour que les chrétiens s'encouragent à aller de l'avant, à devenir saints ensemble. Désirer « devenir saints ensemble », n'est ce pas justement une autre grande nouveauté pour un mouvement de masse? Nous avons toujours cherché à faire découler notre éventuelle sainteté individuelle de la poursuite d'une sainteté collective, comme les premiers chrétiens.

Chiara LUBICH, *Une spiritualité de communion*, Nouvelle Cité 2004, p. 48-50

La loi du ciel

[...] Comme nous l'avons vu, l'amour réciproque est né entre nous, premières focolarines, parce que nous avons aimé notre frère et nous nous sommes fait *un* avec lui. Or l'amour réciproque est le cœur de l'Évangile : « Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres » (Jn 13,34).

Nous avons pris cette expression – comme je vous ai aimés – à la lettre, nous déclarant prêtes à donner la vie les unes pour les autres, à tout donner pour nos frères, comme il l'a fait lui-même dans l'abandon, où il a perdu pour nous jusqu'au sentiment de son union avec Dieu. Ce commandement de Jésus est devenu le commandement caractéristique de la spiritualité collective, car il contient le « plus » de la réciprocité et de l'unité, comme nous le verrons.

Au cours de l'histoire de l'Église, dans les règles des ordres religieux, les saints fondateurs ont souvent rappelé ce commandement à leurs disciples.

La règle d'Augustin d'Hippone déclare, par exemple : « Voici donc ce que nous vous ordonnons d'observer dans le monastère où vous êtes établis : d'abord, et c'est le motif qui vous a réunis, c'est que vous viviez en paix dans la maison, et que vous n'ayez qu'un cœur et qu'une âme dans le Seigneur. »

Quant à celle de Benoît de Nursie, voici ce qu'elle dit des moines : « Ils s'honoreront mutuellement avec prévenance; [...] ils s'obéiront à l'envi; nul ne recherchera ce qu'il juge utile pour soi, mais bien plutôt ce qui l'est pour autrui; ils s'accorderont une chaste charité fraternelle. »

Et François d'Assise d'ajouter : « Qu'ils s'aiment les uns les autres, comme le demande le Seigneur : "Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres." Qu'ils montrent par leurs œuvres l'amour qu'ils ont entre eux, comme dit l'apôtre : "N'aimons pas en paroles et de langue, mais en acte et dans la vérité." [...] Qu'ils ne regardent pas les péchés véniels des autres, mais pensent plutôt aux leurs dans le regret de leur âme. »

Cependant, dans ces règles splendides on peut constater, me semble-t-il, que ce « comme je vous ai aimés » n'a pas souvent été explicité.

Dans notre Mouvement, par contre, dès les premiers temps, nous avons compris que la fidélité à l'amour réciproque, vécue sur le modèle de Jésus crucifié et abandonné – « comme je vous ai aimés! » – menait à l'unité selon la vie de la Trinité.

« Sais-tu à quel point nous devons nous aimer? », nous sommes-nous demandé un jour, alors que nous ne connaissions pas encore le testament de Jésus : « Jusqu'à nous consumer dans l'unité. » Comme Dieu qui, étant l'Amour, est trine et un.

C'est vraiment « la loi du ciel, écrivais-je alors, que Jésus a apportée sur la terre. C'est la vie de la Trinité, qu'il nous faut essayer d'imiter, en nous aimant les uns les autres, avec la grâce de Dieu, comme les trois personnes de la Trinité s'aiment entre elles. »

Et le dynamisme de la vie à l'intérieur de la Trinité est don de soi inconditionnel, communion totale et éternelle entre le Père et le Fils dans l'Esprit : « Tout ce qui est à moi est à toi, comme tout ce qui est à toi est à moi » (Jn 17,10).

Une réalité analogue avait été inscrite dans les relations entre les hommes. « J'ai compris, écrivais-je encore, que ceux qui sont près de moi ont été créés comme un don pour moi, et moi comme un don pour eux. Comme le Père dans la Trinité est tout pour le Fils et le Fils est tout pour le Père. » Et « la relation entre nous est l'Esprit Saint, c'est-à-dire la même relation qu'il y a entre les personnes de la Trinité ».